

## Carignan-Salières 1665-2015 : le Québec se souvient

Louis Richer

Volume 21, numéro 2, 2015

Le Colloque automnal : Le régiment de Carignan-Salières

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79979ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec  
La Fédération Histoire Québec

### ISSN

1201-4710 (imprimé)  
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Richer, L. (2015). Carignan-Salières 1665-2015 : le Québec se souvient. *Histoire Québec*, 21(2), 35–37.

# Carignan-Salières 1665-2015 : le Québec se souvient

par Louis Richer, directeur Service de recherche en généalogie, Société de généalogie de Québec

*Louis Richer est directeur du service de recherche, des conférences et secrétaire de la Société de généalogie de Québec. Il est coauteur d'un dictionnaire des Richer dit Louveteau d'Amérique; il a mérité le prix Percy-W.-Foy à deux reprises; il a fait adopter une norme pour la présentation des lignées ascendantes; il contribue régulièrement à la revue L'Ancêtre; il est coauteur d'un cours sur les registres paroissiaux au Québec. Durant la dernière année, il a été chargé de projet pour la commémoration des soldats du régiment de Carignan-Salières pour la région de Québec.*

L'année 2015 marque le 350<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée à Québec du régiment de Carignan-Salières venu avec les compagnies du marquis de Tracy. Ces militaires avaient été envoyés par le roi de France, Louis XIV, afin de ramener la paix dans la vallée du Saint-Laurent, principal foyer de peuplement de la Nouvelle-France.

Pour souligner cet événement, la Société généalogique canadienne-française (Montréal), la Société de généalogie du grand Trois-Rivières et la Société de généalogie de Québec ont remis des parchemins d'intérêt généalogique à près de cent descendants en ligne directe patrilinéaire de ces valeureux militaires. Les récipiendaires avaient présenté leur candidature accompagnée de leur lignée ascendante. Une seule candidature par militaire était acceptée, soit la première reçue et validée. Ce projet a été réalisé dans le cadre d'activités de commémoration présidées par la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs et le Château Ramezay-Musée et site historique de Montréal.

En 1665, quelque 1 300 militaires sont dépêchés en Nouvelle-France par le roi de France en vue de mettre fin aux attaques iroquoises répétées qui mettent en péril la survie de la colonie. Le gros des troupes, 20 compagnies de 50 hommes et son état-major, fait partie du régiment de Carignan-Salières. Ils avaient marché tout l'hiver depuis la Lorraine pour s'embarquer à La Rochelle. Les quatre compagnies du marquis de Tracy, provenant de différents régiments

et en mission d'abord aux Antilles, complètent le contingent. Pour la première fois, un détachement de l'armée royale foule le sol de la Nouvelle-France. Il faudra attendre 90 ans pour qu'un tel événement se reproduise avec la venue des troupes du marquis de Montcalm en 1756.

Au début des années 1660, la présence française sur le continent nord-américain, principalement établie dans la vallée du Saint-Laurent, est remise en question. L'économie, basée sur le commerce de la fourrure, est paralysée. La population est terrorisée et plusieurs colons pensent même à retourner en France. Marie de l'Incarnation – Marie Guyart –, fondatrice du couvent des Ursulines de Québec, écrit à son fils Dom Claude, moine à l'abbaye de Solesmes, que la rumeur circule que l'on songe à rapatrier les

Ursulines et les Augustines. Jeanne Mance, fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Montréal, écrit que *tout le monde voulait quitter*. Les Iroquois, en particulier de la nation des Agniers (Mohawks), sèment la terreur avec leurs nombreux raids dans les régions de Montréal et de Trois-Rivières et parfois jusqu'à Québec. Les habitants défrichent la terre fusil à l'épaule.

Certains *habitueés du pays* intercèdent auprès du roi en faveur de la survie de la Nouvelle-France. Celle-ci compte seulement 3 000 habitants après plus de 50 ans de présence française dans la vallée du Saint-Laurent. À la même époque, la Nouvelle-Angleterre en compte déjà 50 000. En 1661, Pierre Boucher, gouverneur de Trois-Rivières, se rend en France afin de rencontrer le roi. Il plaide en faveur de l'envoi de renforts militaires pour pacifier la colonie et de colons pour



Célébrations de l'arrivée du régiment de Carignan-Salières, Trois-Rivières, en présence du maire de Trois-Rivière, M. Yves Lévesque, 25 août 2015. (Photo : Gaétan Charbonneau)

peupler le nouveau pays. Le Roi-Soleil, jeune monarque ambitieux, est séduit par le *rêve canadien* : l'extension de son royaume au-delà de l'océan Atlantique. Il décide de prendre en main les destinées de la Nouvelle-France, qui devient *province* de France alors que le bourg de Québec accède au rang de ville.

La compagnie des Cent-Associés, fondée en 1627 par le cardinal de Richelieu, principal ministre du roi Louis XIII, responsable du développement de la colonie, est dissoute. Celle-ci avait lamentablement failli à ses obligations de peuplement. La Nouvelle-France est réorganisée sur le modèle des provinces du royaume. Le territoire laurentien est divisé en trois gouvernements, Québec, Trois-Rivières et Montréal, avec à leur tête un gouverneur et un intendant ou son représentant, celui de Québec ayant préséance.

Louis XIV prend deux mesures qui vont assurer la survie de la colonie : l'envoi de filles à marier nommées Filles du roi et l'envoi de

militaires. Les années 1660 marquent la deuxième naissance de la Nouvelle-France, la première étant 1608 avec la fondation de Québec par Samuel de Champlain. En sept ans, la population double pour atteindre le nombre de 6 700 habitants en 1672. Les Filles du roi, nom joliment donné par Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal, en raison de l'aide financière reçue du souverain, sont arrivées entre 1663 et 1673. Elles étaient près de 800, dont plusieurs provenaient de l'Hôpital général de Paris, la Salpêtrière.

De 1665 à 1667, le régiment de Carignan-Salières construit une série de forts le long de la rivière Richelieu et mène deux expéditions militaires contre les Iroquois établis dans le nord de l'État de New York actuel. La paix rétablie, les troupes reçoivent l'ordre de rentrer en France l'année suivante. Cependant, le roi encourage l'établissement des militaires en Nouvelle-France en offrant des seigneuries aux officiers et des terres aux soldats qui désirent demeurer

sur place. Ainsi, 450 officiers et militaires choisissent de s'installer dans la vallée du Saint-Laurent. Parmi eux, 285 se marient, plusieurs avec des Filles du roi. La plupart laisseront une descendance.

Près de 150 se sont établis dans la région de Montréal, notamment dans la vallée de la rivière Richelieu, près de 100 dans la région de Québec et près de 40 dans la région de Trois-Rivières. De nos jours, rares sont les Québécois, les Canadiens, voire les États-Uniens se réclamant de source française, qui n'ont pas dans leur arbre généalogique un ou plusieurs soldats du régiment de Carignan-Salières ou des troupes du marquis de Tracy. Personnellement, nous en comptons 19.

Parmi ces descendants, nous reconnaissons, entre autres, M. Denis Coderre, maire de Montréal, descendant d'Antoine Émery dit Coderre, soldat de la compagnie de Contrecoeur; M<sup>me</sup> Julie Payette, astronaute canadienne, descendante de Pierre Payet dit Saint-Amour, soldat de la même compagnie; M. Pierre Karl Péladeau, chef de l'opposition à l'Assemblée nationale, descendant de Jean Péladeau dit Saint-Jean, soldat de la même compagnie; M. Gilles Vigneault, icône de la chanson québécoise, descendant de Paul Vignault dit Laverdure, soldat de la compagnie de Maximy.

La présentation des parchemins aux descendants des militaires s'étant établis dans la région de Québec a eu lieu à l'Université Laval le 26 août en présence de M. Denis Racine, coprésident de la Commission franco-québécoise des lieux de mémoire communs. Le président d'honneur était M. Dany Hamel, directeur et conservateur du Musée Royal 22<sup>e</sup> Régiment situé à la Citadelle de Québec. Dans son allocution, ce dernier a fait le lien entre le premier régiment d'infanterie francophone venu en Nouvelle-France et le Royal 22<sup>e</sup> Régiment, premier régiment francophone des armées canadiennes,



Célébrations de l'arrivée du régiment de Carignan-Salières, Montréal, 19 juin 2015. De gauche à droite : André Delisle, Château Ramezay-Musée et site historique de Montréal; Denis Coderre, maire de Montréal; Gisèle Monarque, administratrice de la Société généalogique canadienne-française; Hélène David, ministre de la Culture et des Communications; Richard Masson, président de la SGCF; et Marcel Fournier, généalogiste. (Photo : Château Ramezay-Musée et site historique de Montréal)

créé en 1914. M. René Bureau, centenaire, a reçu un hommage tout particulier. Il est le président fondateur de la Société de généalogie de Québec en 1961 et père du parc national Miguasha en Gaspésie inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. M. Bureau est descendant de Louis Bureau dit Sansoucy, soldat de la compagnie de Berthier, au régiment de L'Allier, qui accompagnait le marquis de Tracy.

En traversant le paysage québécois contemporain, le souvenir du régiment de Carignan-Salières est sans cesse présent. Les municipalités de Chambly, Berthier-sur-Mer, La Pocatière, La Durantaye, Boisbriand, Carignan, Contrecoeur, Lavaltrie, Rougemont, Saint-Ours, Sorel, Varennes, Verchères rappellent des militaires ayant appartenu au célèbre régiment. Nous remarquons au passage le canton de Carignan au sud de La Tuque, en Haute-Mauricie, et celui de Salières situé dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Le fort Chambly, érigé sur l'emplacement du fort Saint-Louis construit en 1665 par le capitaine Jacques de Chambly, est un haut lieu du tourisme militaire au Québec. Il a été restauré par Parcs Canada dans les années 1980. La Saint-Louis, fête qui se tient annuellement le 25 août, rappelle les origines de la forteresse. Une artère importante de la ville de Québec, le boulevard Louis XIV, a été nommée en mémoire de ce roi, mégalomane et aimant trop la guerre pour certains, mais qui a donné pour d'autres un second souffle à la Nouvelle-France et à la présence française en Amérique.

À l'occasion de la remise des parchemins à Montréal le 19 juin à l'hôtel de ville en présence du maire, le gouvernement du Québec, par la voix de la ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française, Mme Hélène David, a procédé à la désignation de l'arrivée du régiment de Carignan-Salières en Nouvelle-France comme événement

historique en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel du Québec. *Les soldats du régiment de Carignan-Salières sont des piliers de notre histoire... la désignation de leur arrivée en Nouvelle-France vise à mieux faire connaître aux Québécois d'aujourd'hui un événement du passé qui a encore des répercussions dans notre vie actuelle*, a déclaré la ministre David. Aussi, la date de la désignation officielle coïncide avec celle de l'arrivée du premier contingent de militaires, le 19 juin 1665, sur le bateau *Le Vieux-Siméon*.

Aussi, une plaque commémorative offerte par la Ville de Montréal a été dévoilée à cette occasion. Elle est installée dans les jardins de l'hôtel de ville. Fidèle à sa devise, le Québec se souvient.

Pour en savoir plus : Marcel FOURNIER et Michel LANGLOIS, *Le régiment de Carignan-Salières : les premières troupes françaises en Nouvelle-France 1665-1668*, Éditions Histoire Québec, Collection Fédération Histoire Québec, 2014.



M. Guy Parent, président de la Société de généalogie de Québec, remet son parchemin à Justin Cardinal, âgé de 5 mois dans les bras de son père Louis. (Crédit : Martine Lapointe)